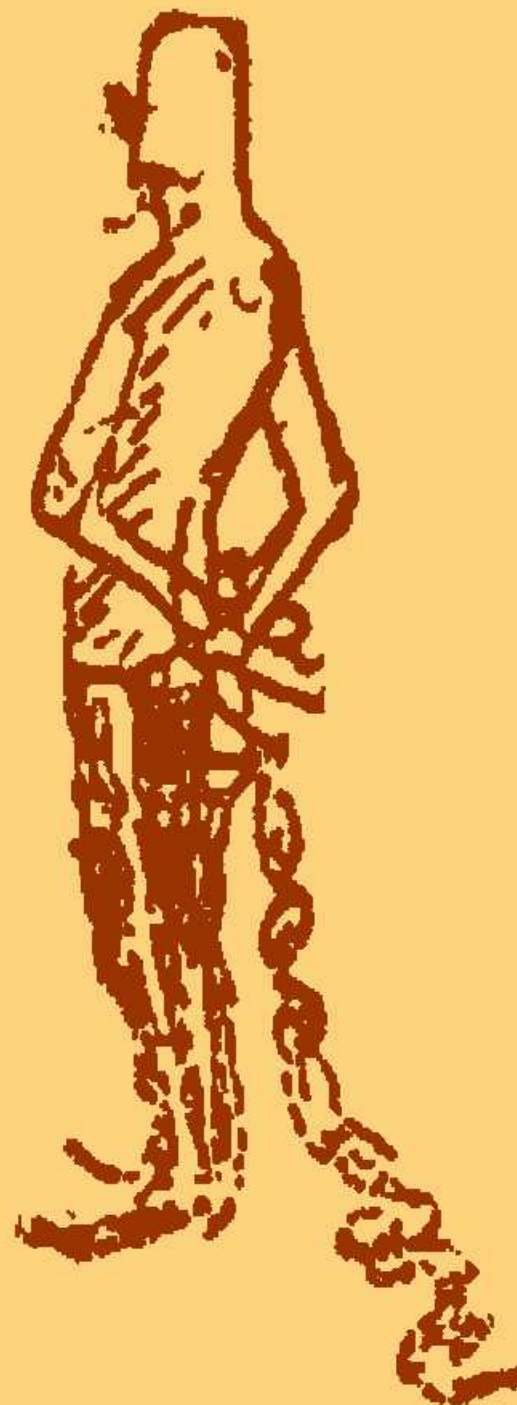
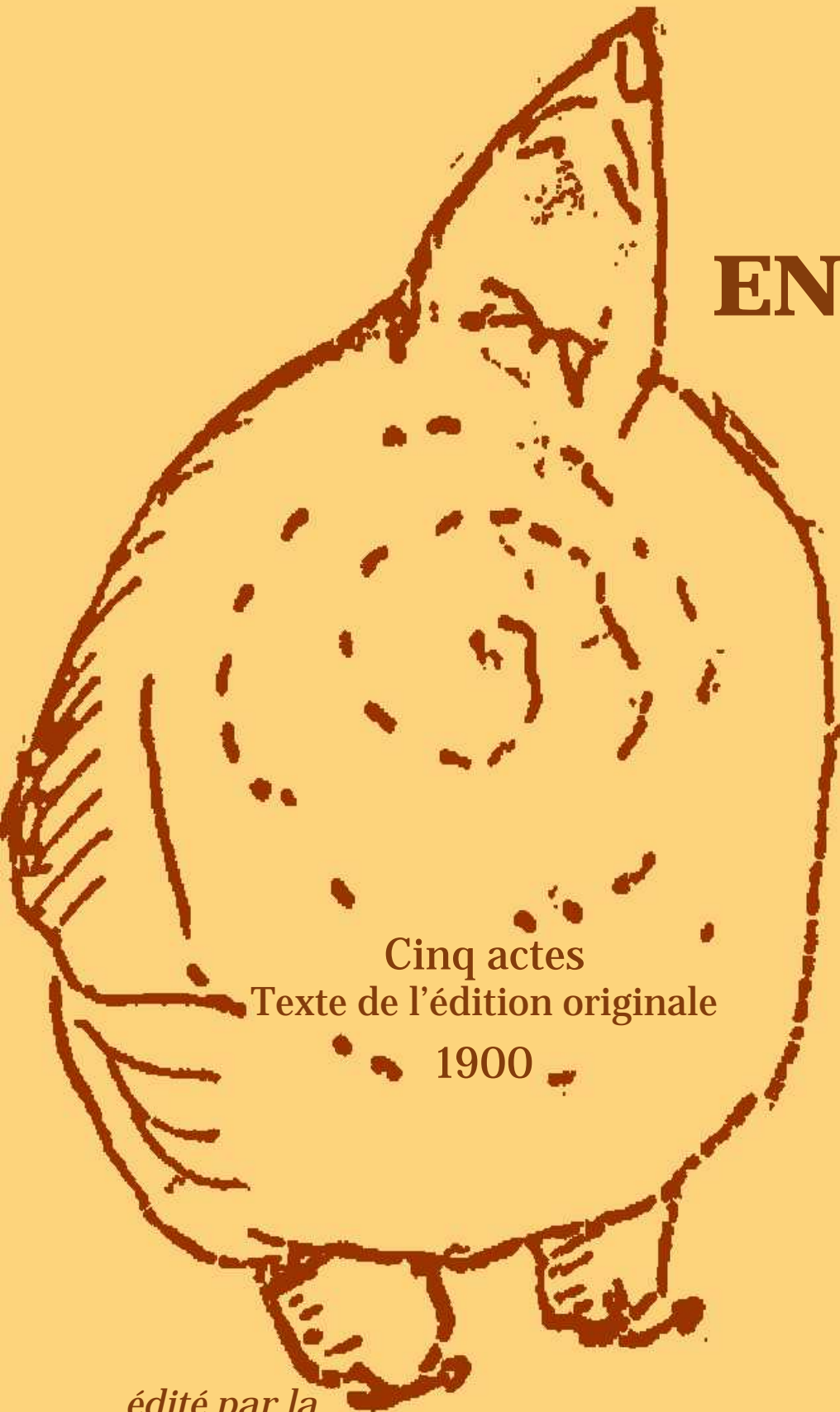


Alfred Jarry

# UBU ENCHAÎNÉ

Cinq actes  
Texte de l'édition originale  
1900

édité par la  
bibliothèque numérique romande  
[www.ebooks-bnr.com](http://www.ebooks-bnr.com)



---

## Table des matières

---

PERSONNAGES .....	5
ACTE PREMIER .....	6
Scène Première .....	6
Scène II .....	8
Scène III .....	10
Scène IV .....	11
Scène V .....	13
Scène VI .....	15
Scène VII .....	16
ACTE II .....	20
Scène Première .....	20
Scène II .....	21
Scène III .....	23
Scène IV .....	26
Scène V .....	27
Scène VI .....	29
Scène VII .....	30
ACTE III .....	32
Scène Première .....	32
Scène II .....	33
Scène III .....	40
Scène IV .....	41
Scène V .....	42
Scène VI .....	44

Scène VII.....	45
Scène VIII.....	45
ACTE IV.....	47
Scène Première.....	47
Scène II.....	49
Scène III.....	50
Scène IV.....	51
Scène V.....	53
Scène VI.....	54
Scène VII.....	56
ACTE V.....	59
Scène Première.....	59
Scène II.....	60
Scène III.....	61
Scène IV.....	62
Scène V.....	64
Scène VI.....	66
Scène VII.....	67
Scène VIII.....	68
Ce livre numérique.....	70

AUX PLUSIEURS MAITRES  
QUI AFFERMIRENT  
SA COURONNE QUAND IL ÉTAIT ROI  
UBU ENCHAÎNÉ  
OFFRE L'HOMMAGE DE  
SES FERS

PÈRE UBU. – Cornegidouille ! nous n'aurons point tout démoli si nous ne démolissons même les ruines ! Or je n'y vois d'autre moyen que d'en équilibrer de beaux édifices bien ordonnés.

# PERSONNAGES

PÈRE UBU  
MÈRE UBU  
ÉLEUTHÈRE  
PISSEDOUX  
PISSEMBOCK  
LORD CATOBLÉPAS  
JACK, son domestique  
FRÈRE TIBERGE  
LES TROIS HOMMES LIBRES  
SOLIMAN, sultan des Turcs  
LE VIZIR  
LE GEÔLIER  
DÉVOTES  
LE PRÉSIDENT  
JUGES  
AVOCATS  
GREFFIERS  
HUISSIERS  
GARDES  
POLICIERS  
DÉMOLISSEURS  
ARGOUSINS  
LE DOYEN DES FORÇATS  
FORÇATS  
PEUPLE

# **ACTE PREMIER**

## **Scène Première**

### **PÈRE UBU, MÈRE UBU**

PÈRE UBU, s'avance et ne dit rien.

MÈRE UBU

Quoi ! tu ne dis rien, Père Ubu. As-tu donc oublié le mot ?

PÈRE UBU

Mère... Ubu ! je ne veux plus prononcer le mot, il m'a valu trop de désagréments.

MÈRE UBU

Comment, des désagréments ! Le trône de Pologne, la grande capeline, le parapluie...

PÈRE UBU

Mère Ubu, je ne tiens plus au parapluie, c'est trop difficile à manœuvrer, j'aurai plus tôt fait, par ma science en physique, d'empêcher de pleuvoir !

MÈRE UBU

Sothe bourrique !... les biens des nobles confisqués. les impôts perçus près de trois fois, mon aimable présence à ton réveil

dans la caverne de l'ours, le passage gratuit sur le navire qui nous ramena en France, où, par la vertu de ce bienheureux mot, tu vas être nommé quand il te plaira Maître des Finances ! Nous voici en France, Père Ubu. Est-ce le moment de ne plus savoir parler français ?

PÈRE UBU

Cornegidouille. Mère Ubu, je parlais français quand nous étions en Pologne ; cela n'a pas empêché le jeune Bougrebas de me découdre la boudouille, le capitaine Bordure de me trahir de la façon la plus indigne, le Czar de faire peur à mon cheval à phynances en se laissant sottement tomber dans un fossé, les ennemis de tirer, malgré nos recommandations, du côté de notre précieuse personne ; l'ours de déchirer nos palotins, bien que nous lui parlussions latin de sur notre rocher, et vous, madame notre épouse, de dilapider nos trésors et les douze sous par jour de notre cheval à phynances !

MÈRE UBU

Oublie comme moi ces petites misères. Mais de quoi vivrons-nous si tu ne veux plus être Maître des Finances ni roi ?

PÈRE UBU

Du travail de nos mains, Mère Ubu !

MÈRE UBU

Comment, Père Ubu, tu veux assommer les passants ?

PÈRE UBU

Oh non ! ils n'auraient qu'à me rendre les coups ! Je veux être bon pour les passants, être utile aux passants, travailler pour les passants, Mère Ubu. Puisque nous sommes dans le pays où la liberté est égale à la fraternité, laquelle n'est comparable qu'à l'égalité de la légalité, et que je ne suis pas capable de

faire comme tout le monde et que cela m'est égal d'être égal à tout le monde puisque c'est encore moi qui finirai par tuer tout le monde, je vais me mettre esclave. Mère Ubu !

MÈRE UBU

Esclave ! mais tu es trop gros, Père Ubu !

PÈRE UBU

Je ferai mieux la grosse besogne. Et vous, madame notre femelle, allez nous préparer notre tablier d'esclave, et notre balai d'esclave, et notre crochet d'esclave, et notre boîte à cirer d'esclave, et vous, restez telle que vous êtes, afin que chacun voie à n'en pas douter que vous avez revêtu votre beau costume de cuisinière esclave !

## **Scène II**

**Le Champ-de-Mars.**

**LES TROIS HOMMES LIBRES, LE CAPORAL**

LES TROIS HOMMES LIBRES

Nous sommes les hommes libres, et voici notre caporal. – Vive la liberté, la liberté, la liberté ! Nous sommes libres. – N'oublions pas que notre devoir, c'est d'être libres. Allons moins vite, nous arriverions à l'heure. La liberté, c'est de n'arriver jamais à l'heure – jamais, jamais ! pour nos exercices de liberté. Désobéissons avec ensemble... Non ! pas ensemble : une, deux, trois ! le premier à un, le deuxième à deux, le troisième à trois. Voilà toute la différence. Inventons chacun un temps différent,



quoique ce soit bien fatigant. Désobéissons individuellement – au caporal des hommes libres !

LE CAPORAL

Rassemblement !

Ils se dispersent.

Vous, l'homme libre numéro trois, vous me ferez deux jours de salle de police, pour vous être mis, avec le numéro deux, en rang. La théorie dit : Soyez libres ! – Exercices individuels de désobéissance... L'indiscipline aveugle et de tous les instants fait la force principale des hommes libres. – Portez... arme !

LES TROIS HOMMES LIBRES

Parlons sur les rangs. – Désobéissons. – Le premier à un, le deuxième à deux, le troisième à trois. – Une, deux, trois !

LE CAPORAL

Au temps ! Numéro un, vous deviez poser l'arme à terre ; numéro deux, la lever la crosse en l'air ; numéro trois, la jeter à six pas derrière et tâcher de prendre ensuite une attitude libertaire. Rompez vos rangs ! Une, deux ! une, deux !

Ils se rassemblent et sortent en évitant de marcher au pas.

## Scène III

### PÈRE UBU, MÈRE UBU

MÈRE UBU

Père Ubu, Père Ubu, que tu es beau avec ta casquette et ton tablier. Cherche maintenant quelque homme libre, afin d'essayer sur lui ton crochet et ta brosse à cirer, et d'entrer au plus vite en tes nouvelles fonctions.

PÈRE UBU

Eh ! j'en vois trois ou quatre qui se sauvent par là-bas.

MÈRE UBU

Attrapes-en un, Père Ubu.

PÈRE UBU

Cornegidouille ! je ne demande pas autre chose ! Cirage des pieds, coupage des cheveux, brûlure de la moustache, enfoncement du petit bout de bois dans les oneilles...

MÈRE UBU

Eh ! tu perds la tête, Père Ubu ! Tu te crois encore roi de Pologne.

PÈRE UBU

Madame ma femelle, je sais ce que je fais, et vous, vous ignorez ce que vous dites. Quand j'étais roi, je faisais tout cela pour ma gloire et pour la Pologne ; et maintenant je vais avoir un petit tarif d'après lequel on me paiera : torsion du nez,

3 fr 25 par exemple. Pour une somme moindre encore, je vous ferai passer par votre propre casserole.

La Mère Ubu s'enfuit.

Suivons tout de même ces gens, afin de leur faire nos offres de service.

## **Scène IV**

### **PÈRE UBU, LE CAPORAL, LES TROIS HOMMES LIBRES**

Le Caporal et les Hommes libres défilent quelque temps ; le Père Ubu leur emboîte le pas.

LE CAPORAL

Portez... arme !

Le Père Ubu obéit avec son balai.

PÈRE UBU

Vive l'armerdre !

LE CAPORAL

Arrêtez, arrêtez ! ou plutôt, non ! Désobéissants, ne vous arrêtez pas !

Les Hommes libres s'arrêtent, le Père Ubu se détache.

Quelle est cette nouvelle recrue, plus libre que vous tous, qui a inventé un maniement d'arme que je n'ai jamais vu, depuis sept ans que je commande : Portez... arme !

PÈRE UBU

Nous avons obéi, Monsieur, pour remplir nos devoirs d'esclave. J'ai fait : portez arme.

LE CAPORAL

J'ai expliqué bien des fois ce mouvement, mais c'est la première fois que je le vois exécuter. Vous savez mieux que moi la théorie de la liberté. Vous prenez celle de faire même ce qui est ordonné. Vous êtes un plus grand homme libre, Monsieur ?...

PÈRE UBU

Monsieur Ubu, ancien roi de Pologne et d'Aragon, comte de Mondragon, comte de Sandomir, marquis de Saint-Grégeois. Actuellement, esclave, pour vous servir, Monsieur ?...

LE CAPORAL

Le Caporal des hommes libres, Pissedoux... mais, quand il y a des dames, le marquis de Granpré. Rappelez-vous, je vous prie, qu'il convient de ne me donner que mon titre, même s'il vous arrive d'avoir à me commander, car je vous reconnais sergent pour le moins, par le savoir.

PÈRE UBU

Caporal Pissedoux, on s'en souviendra, monsieur. Mais je suis venu dans ce pays pour être esclave et non pour donner des ordres, quoique j'aie été sergent, comme vous dites, quand j'étais petit, et même capitaine de dragons. Caporal Pissedoux, au revoir.

Il sort.

LE CAPORAL

Au revoir, comte de Saint-Grégeois, – Escouade, halte !

Les Hommes libres se mettent en marche et sortent de l'autre côté.

## **Scène V**

### **ÉLEUTHÈRE, PISSEMBOCK**

PISSEMBOCK

Ma petite Éleuthère, nous sommes, je crois, un peu en retard.

ÉLEUTHÈRE

Mon oncle Pissembock...

PISSEMBOCK

Ne m'appelle donc pas ainsi, même quand il n'y a personne ! Marquis de Grandair, n'est-ce pas un nom plus simple, comme on en peut juger à ce qu'il ne fait pas retourner les gens ? Et puis tu peux bien dire, tout court : Mon oncle.

ÉLEUTHÈRE

Mon oncle, cela ne fait rien que nous soyons en retard. Depuis que vous m'avez obtenu l'emploi...

PISSEMBOCK

Par mes hautes relations.

ÉLEUTHÈRE

... De cantinière des hommes libres, j'ai retenu quelques mots de leur théorie de la liberté. J'arrive en retard, ils ne boi-

vent pas, ils ont soif et comprennent d'autant mieux l'utilité d'une cantinière.

PISSEMBOCK

Ainsi, ils ne te voient jamais, et il serait beaucoup plus intelligent de ne pas venir du tout rôtir quotidiennement ton oncle au grand soleil de ce champ de manœuvres.

ÉLEUTHÈRE

Mon oncle Piss... Mon oncle, qu'à cela ne tienne, que ne restez-vous chez vous ?

PISSEMBOCK

Ce ne serait pas convenable, ma nièce. Ma petite Éleuthère, il ne faut pas laisser les hommes libres prendre trop de libertés. Un oncle, s'il n'empêche rien, est une pudeur vivante. On n'est pas une femme... libre, on est une nièce. J'ai déjà ingénieusement exigé, quoique l'usage de ce pays libre soit d'aller tout nu, que tu ne sois décolletée que par les pieds...

ÉLEUTHÈRE

Et vous ne m'achetez jamais de bottines.

PISSEMBOCK

Je crains moins d'ailleurs les hommes libres que ton fiancé, le marquis de Granpré.

ÉLEUTHÈRE

Quoique vous donniez un bal en son honneur, ce soir... Que son nom est beau, mon oncle !

PISSEMBOCK

C'est pourquoi, chère enfant, je te fais souvenir avec quelque insistance qu'il est malséant de m'appeler devant lui...

ÉLEUTHÈRE

Pissembock, je n'oublierai pas, mon oncle.

## Scène VI

### LES MÊMES, PÈRE UBU

PÈRE UBU

Ces militaires ne sont pas riches, c'est pourquoi j'aimerais mieux servir d'autres personnages. Eh ! cette fois, je découvre une jeune personne charmante, qui a une ombrelle de soie verte et une décoration rouge que lui porte un monsieur respectable. Tâchons de ne pas l'effrayer. – Cornegidouille ! de par ma chandelle verte, ma douce enfant, je prends la liberté, votre liberté de vous faire mes offres de service. Torsion du nez, extraction de la cervelle... non, je me trompe : cirage des pieds...

ÉLEUTHÈRE

Laissez-moi.

PISSEMBOCK

Vous rêvez, Monsieur, elle a les pieds nus.

## Scène VII

**LES MÊMES, puis MÈRE UBU**

PÈRE UBU

Mère Ubu ! apporte le crochet à cirer et la boîte à cirer et la brosse à cirer, et viens me la tenir solidement par les pieds !

À Pissembock.

Quant à vous, Monsieur !...

ÉLEUTHÈRE ET PISSEMBOCK

Au secours !

MÈRE UBU, accourant.

Voilà ! Voilà ! Père Ubu. Je t'obéis. Mais que fais-tu avec ton attirail à chaussures ? Elle n'a pas de chaussures.

PÈRE UBU

Je veux lui cirer les pieds avec la brosse à cirer les pieds. Je suis esclave, cornegidouille ! Personne ne m'empêchera de faire mon devoir d'esclave. Je vais servir sans miséricorde. Tudez, décervelez !

La Mère Ubu tient Éleuthère. Le Père Ubu se précipite sur Pissembock.

MÈRE UBU

Quelle brutalité stupide ! La voilà évanouie maintenant.

PISSEMBOCK, tombant.

Et moi, je suis mort !



PÈRE UBU, cirant.

Je savais bien que je les ferais tenir tranquilles. Je n'aime pas que l'on me fasse du tapage ! Je n'ai plus qu'à leur réclamer le salaire qui m'est dû, que j'ai honnêtement gagné à la sueur de mon front.

MÈRE UBU

Réveille-la pour qu'elle te paie.

PÈRE UBU

Ô non ! Elle voudrait me donner un pourboire, sans doute ; je ne réclame que le juste prix de mon travail ; et puis, pour éviter toute partialité, il faudrait ressusciter le bonhomme que j'ai massacré, et ce serait trop long ; et enfin je dois, en bon esclave, prévenir ses moindres gestes. Eh ! voici le porte-finances de la jeune dame et le portefeuille du monsieur. À la pêche !

MÈRE UBU

Tu gardes tout, Père Ubu ?

PÈRE UBU

Crois-tu que je vais gaspiller le fruit de mon travail à te faire des cadeaux, sottie chipie ?

Lisant des papiers.

Cinquante francs... cinquante francs... mille francs... Monsieur Pissebock, marquis de Grandair.

MÈRE UBU

Je veux dire : vous ne lui laissez rien, Monsieur Ubu ?

PÈRE UBU

Mère Ubu ! ji vous pèche avec exorbitation des yeux ! Et d'ailleurs il n'y a dans cette bourse que quatorze pièces d'or, avec le portrait de la Liberté dessus.

Éleuthère se ranime et cherche à fuir.

Et maintenant va chercher une voiture, Mère Ubu.

MÈRE UBU

Ô le pleutre ! Tu n'as pas le courage de te sauver à pied, à présent !

PÈRE UBU

Non, je veux une grande diligence afin d'y déposer cette aimable enfant et de la reconduire à sa demeure.

MÈRE UBU

Père Ubu, tu n'as aucune suite dans les idées. Je vois que tu te gâtes, tu tournes à l'honnête homme. Tu as pitié de tes victimes, tu deviens fou, Père Ubu ! – Et puis, tu laisses traîner ce cadavre que l'on va voir.

PÈRE UBU

Eh ! je m'enrichis... comme d'habitude. Je continue mon travail d'esclave. Nous la fourrerons dans la voiture...

MÈRE UBU

Et le Pissebock ?

PÈRE UBU

Dans le coffre de la voiture, pour faire disparaître les traces du crime. Tu monteras avec elle pour lui servir de garde-

malade, de cuisinière et de dame de compagnie ; et moi, je grimperai derrière.

MÈRE UBU, amenant la diligence.

Tu auras de beaux bas blancs et un habit doré, Père Ubu ?

PÈRE UBU

Sans doute : je l'aurai bien gagné par mon zèle ! – Au fait, comme je ne les ai pas encore, c'est moi qui vais accompagner Mademoiselle là-dedans et toi qui te percheras derrière.

MÈRE UBU

Père Ubu, Père Ubu...

PÈRE UBU

En route.

Il entre avec Éleuthère. La voiture s'ébranle.

FIN DU PREMIER ACTE

## **ACTE II**

### **Scène Première**

#### **Le coupé de la diligence**

#### **PÈRE UBU, ÉLEUTHÈRE**

PÈRE UBU

Ma douce enfant, vous voyez en moi le plus dévoué de vos esclaves : un mot de vous, cornegidouille ! que je sache si vous agréez mes services.

ÉLEUTHÈRE

Ce ne serait pas convenable, Monsieur. Je me souviens des leçons de mon oncle. Je ne dois permettre aucune liberté à aucun homme qu'en présence de mon oncle Pissebock.

PÈRE UBU

Votre oncle Pissebock ! Qu'à cela ne tienne, ma douce enfant ! Nous avons eu la prévoyance de l'emporter avec nous dans le coffre de cette voiture !

Il brandit le cadavre de Pissebock. Éleuthère s'évanouit.

PÈRE UBU

De par ma chandelle verte, cette jeune personne n'a pas bien compris que nous ne lui faisons pas la cour, ayant eu la précaution, comme de nous pourvoir de l'oncle, d'accrocher

derrière la voiture notre bien-aimée Mère Ubu, qui nous crèverait la bouzine ! Nous quémandions près d'elle un poste de laquais ! Son oncle ne nous l'a pas refusé. Et maintenant, corne-gidouille ! je veux aller monter la garde à la porte de cette dame pendant que la Mère Ubu lui prodiguera ses soins, vu qu'elle s'évanouit fort souvent. Je refuserai le cordon à ceux qui demanderont à la voir. Je la claquemurerai dans mes services de tous les instants. Je ne l'abandonnerai point. Vive l'esclavage !

## **Scène II**

### **Le vestibule de Pissembock**

#### **PÈRE UBU, MÈRE UBU**

MÈRE UBU

On sonne, Père Ubu.

PÈRE UBU

Corne finance ! c'est sans doute notre fidèle maîtresse. Les gens sages, afin de ne point perdre leurs chiens, leur pendent un grelot au cou, et il est prescrit aux bicyclistes de s'annoncer, de peur d'accident, par une clochette qu'on entende au moins à cinquante pas. De même, on juge de la fidélité d'un maître quand il carillonne pendant cinquante minutes. Il veut dire : Je suis là, soyez en repos, je veille sur vos loisirs.

MÈRE UBU

Mais enfin, Père Ubu, tu es son valet de chambre, son cuisinier, son maître d'hôtel ; elle a peut-être faim et essaye de se

rappeler discrètement à ta bienveillante attention, afin de s'informer si tu as donné ordre que Madame soit servie.

PÈRE UBU

Madame n'est pas servie. Mère Ubu ! Madame sera servie quand nous le jugerons à propos, que nous aurons fini de nous restaurer nous-même, et s'il reste quelque desserte de notre table !

MÈRE UBU

Il y a toujours le petit balai ?

PÈRE UBU

Je ne m'en sers plus fort souvent. Ceci était bon quand j'étais roi, pour faire rire les petits enfants. À présent nous avons plus d'expérience et remarquons que ce qui fait rire les petits enfants risque de faire peur aux grandes personnes. Mais, de par ma chandelle verte ! cette sonnette est insupportable ; nous savons suffisamment que Madame est là ; un maître bien stylé ne doit pas faire de tapage hors de saison ni hors du service.

MÈRE UBU

S'il ne reste rien à manger, tu pourrais peut-être lui offrir à boire. Père Ubu ?

PÈRE UBU

Cornegidouille ! afin qu'on nous laisse tranquille, nous aurons cette extrême complaisance !

Il descend en colère à la cave et rapporte en plusieurs voyages douze bouteilles.

## MÈRE UBU

Hélas ! Au secours ! Je disais bien qu'il venait fou ! Lui si ladre, offrir douze bouteilles ! Et où les a-t-il déterrées ? Il ne me restait plus à vider la plus petite fiole.

## PÈRE UBU

Voilà, madame notre épouse. Allez rendre témoignage à notre maîtresse de notre galanterie et notre générosité. En égouttant soigneusement toutes ces choses vides, j'espère que vous trouverez de quoi lui offrir de notre part un verre de vin.

La Mère Ubu, rassurée, commence d'obéir. De l'une des bouteilles s'échappe une énorme araignée. La Mère Ubu se sauve en poussant des cris perçants. Le Père Ubu s'empare de la bête et la met dans sa tabatière.

## Scène III

### La chambre d'Éleuthère.

### ÉLEUTHÈRE, le corps de PISSEMBOCK

#### ÉLEUTHÈRE

Hélas ! au secours ! Mieux vaut sonner pour appeler le couple abject qui s'est imposé à mon service que demeurer seule avec un mort !

Elle sonne.

Personne ne vient. Peut-être n'ont-ils pas eu l'effronterie de s'installer dans la maison de leur victime. Ignoble Père Ubu ! Son horrible épouse !

Elle sonne.

Personne ! Infortuné Pissebock ! Mon oncle ! Mon cher oncle ! Mon oncle Pissebock !

PISSEMBOCK

Se mettant sur son séant.

Marquis de Grandair, ma chère enfant !

ÉLEUTHÈRE

Ah !

Elle s'évanouit.

PISSEMBOCK

Bon, c'est elle qui fait la morte, à présent ! Ça change ma petite Éleuthère !

ÉLEUTHÈRE

Mon oncle ?

PISSEMBOCK

Tiens ! tu n'es plus évanouie ?

ÉLEUTHÈRE

Et vous, mon oncle P..., p...ourquoi n'êtes-vous plus mort ?

PISSEMBOCK

Comment, pppourquoi ?

ÉLEUTHÈRE

Marquis de Grandair. Je commençais à dire Pissebock.



PISSEMBOCK

Tu sais m'apaiser. Je n'étais pas mort du tout. Je n'ai fait qu'exagérer ma méthode de t'accompagner partout sans être gênant, d'assister à tout sans autre geste que d'être ton oncle.

ÉLEUTHÈRE

Et ça vous a ramené chez vous, dans le coffre de la voiture. Mais puisque vous n'êtes pas mort, je compte sur votre courage et votre autorité pour mettre à la porte ce Père Ubu et sa digne épouse.

PISSEMBOCK

À quoi bon ? Je leur ai payé, sans un geste, plusieurs mois de gages. Ce sont de bons serviteurs. Et ils savent se styler eux-mêmes, car le premier soin du Père Ubu a été de lire mes papiers et d'apprendre par cœur : marquis de Grandair, marquis de Grandair ! Ce soir, au bal de tes fiançailles avec Monsieur de Granpré, je veux que ce soit le Père Ubu qui annonce les gens.

ÉLEUTHÈRE

Mais les Ubu n'obéissent pas du tout !

Elle sonne.

PISSEMBOCK

Pourquoi les appelles-tu, puisque ça ne te plaît pas de les voir ? Ce sont de bons serviteurs, ma nièce. Et d'ailleurs, si tu tiens à ce que quelqu'un les mette à la porte, le caporal marquis de Granpré, qui a l'habitude de commander à des désobéissants professionnels, s'en chargera bien ce soir. Il est prié à ce bal en uniforme : or l'escouade de ses hommes libres lui est un uniforme à distance hiérarchique.

## **Scène IV**

### **Le vestibule.**

#### **PÈRE UBU, MÈRE UBU**

PÈRE UBU, placidement.

On sonne toujours.

MÈRE UBU

Ce n'est plus chez Madame qu'on sonne : elle a compris sans doute que nous n'y étions pas, ne recevions pas d'ordres aujourd'hui. C'est à la porte.

PÈRE UBU

À la porte, Mère Ubu ? Que notre zèle ne néglige point ses fonctions d'esclave portier. Mets les verrous, tire les barres de fer, cadenasse les douze serrures et vérifie si le petit pot que tu sais, à la fenêtre au-dessus des visiteurs, est prêt à choir au premier signe, et bien rempli.

MÈRE UBU

La sonnette est arrachée, mais on tape maintenant. Ce doit être un visiteur considérable.

PÈRE UBU

Alors, Mère Ubu, attache le bout de la chaîne de notre collier à l'anneau de fer du vestibule, et accroche dans l'escalier l'antique écriteau : Prenez garde au chien. Je vais mordre les gens, s'ils ont l'audace de s'introduire, et leur marcher sur les pieds.

## **Scène V**

### **LES MÊMES, PISSEDOUX**

Pissedoux enfonce la porte. Bataille grotesque avec les Ubus.

PISSEDOUX

Esclave... Tiens, sergent des hommes libres, vous êtes domestique ici ? Annoncez Monsieur de Granpré.

PÈRE UBU

Madame est sortie ! Monsieur Pissedoux. Ou plus exactement ce n'est pas aujourd'hui le jour où nous lui permettons de recevoir personne. Je vous défends de la voir.

PISSEDOUX

C'est le moment de prouver que je sais par cœur ma théorie d'indiscipline. J'entrerai, après vous avoir corrigé par le fouet !

Il tire de sa poche un fouet à chiens.

PÈRE UBU

Le fouet ! entends-tu, Mère Ubu ? Je monte en grade : cireur de pieds, laquais, portier, esclave fouetté, je serai bientôt en prison et quelque jour, si Dieu me prête vie, aux galères. Notre fortune est assurée, Mère Ubu.

PISSEDOUX

Il y a de la besogne, si je veux lui battre dos et ventre. Quelle surface !

PÈRE UBU

Eh ! quelle gloire ! Cette lanière obéit à toutes les courbes de ma gidouille. Je me fais l'effet d'un charmeur de serpents.

MÈRE UBU

Tu as l'air d'un sabot qui vire à la peau d'anguille, Père Ubu.

PISSEDOUX

Ouf, je n'en puis plus. Et maintenant, Père Ubu. je vous ordonne de m'annoncer à votre maîtresse.

PÈRE UBU

Et d'abord, qui êtes-vous pour donner des ordres ? Ici ne commandent que les esclaves. Avez-vous quelque grade en esclavage ?

PISSEDOUX

Un caporal, un militaire, esclave ! Je ne suis qu'esclave d'amour. Éleuthère de Grandair, la belle cantinière des hommes libres, ma fiancée, est en effet ma *maîtresse*, si vous l'entendez ainsi.

PÈRE UBU

Cornegidouille, monsieur ! Je n'y pensais pas. Je suis ici esclave à tout faire. Vous me rappelez mes devoirs. Ce service est de mon ressort ; je vais m'en acquitter au plus vite à votre place...

MÈRE UBU

Eh ! mon gros bonhomme ! que vas-tu faire ?

PÈRE UBU

Monsieur, *qui est libre*, me remplacera, ma douce enfant, auprès de toi.

Le Père Ubu, poursuivi par la Mère Ubu et Pissedoux, monte l'escalier.

## **Scène VI**

**Le bal chez Pissembock.**

**ÉLEUTHÈRE, PISSEMBOCK, PÈRE UBU, MÈRE UBU**

PÈRE UBU valse avec Éleuthère.

ÉLEUTHÈRE

Au secours ! mon oncle ! défendez-moi !

PISSEMBOCK

Je fais tout ce que je puis. Je suis ton oncle.

MÈRE UBU

MÈRE UBU, accourant, les bras au ciel.

Père Ubu, Père Ubu, tu vales d'une façon ridicule, tu as englouti en un instant tout le buffet, tu as de la confiture jusqu'aux yeux et jusqu'aux coudes, tu tiens ta danseuse sous ton bras, tu n'as plus le fouet du Caporal pour t'aider à tourner, tu vas tomber sur ta gidouille !

PÈRE UBU, à Éleuthère.

Eh ! ma douce enfant, que les plaisirs mondains ont de charme pour nous ! J'ai voulu remplir mes devoirs de domestique en annonçant les gens, mais il n'y avait personne (on m'avait dit d'annoncer, on ne m'avait pas dit d'ouvrir) ; en servant au buffet, mais on ne s'en servait point, alors je l'ai mangé tout ! Il faut bien que quelqu'un vous invite à valser maintenant, cornegidouille ! Alors je me dévoue, de par ma chandelle verte ! Il restera autant de moins à la Mère Ubu à cirer vos parquets !

Ils valsent.

## **Scène VII**

**LES MÊMES,**  
**PISSEDOUX ET LES TROIS HOMMES LIBRES**  
font irruption.

PISSEDOUX

Ne touchez pas à cet homme ! Il ne périra que de ma main !  
Ne l'arrêtez pas !

LES TROIS HOMMES LIBRES

Désobéissons. Non, pas ensemble ! Une, deux, trois !

Au Père Ubu.

En prison ! En prison ! En prison !

Ils l'emmènent, conduits par Pissedoux.

ÉLEUTHÈRE se jette dans les bras de Pissebock.

Mon oncle Pissebock !

PISSEMBOCK

Marquis de Grandair, ma chère enfant.

MÈRE UBU, courant après le Père Ubu.

Père Ubu ! j'ai toujours partagé ta mauvaise fortune, je n'hésite point à te suivre dans la prospérité !

FIN DU DEUXIÈME ACTE

# **ACTE III**

## **Scène Première**

**Une prison.**

**PÈRE UBU, MÈRE UBU**

PÈRE UBU

Corne finance ! nous commençons à être bien vêtus : on nous a troqué notre livrée, un peu étroite pour notre giborgne, contre ces beaux costumes gris. Je me crois de retour en Pologne.

MÈRE UBU

Et bien logés. On est aussi tranquille que dans le palais de Venceslas. Personne ne sonne plus ni n'enfonce de portes.

PÈRE UBU

Eh oui ! les maisons de ce pays ne fermaient pas, on y entrait comme le vent dans un moulin à vent, alors j'ai fait fortifier celle-ci de bonnes portes de fer et de solides grilles à toutes les fenêtres. Les Maîtres observent exactement la consigne de venir deux fois par jour nous apporter notre repas ; et au moyen de notre science en physique, nous avons inventé un dispositif ingénieux pour qu'il pleuve tous les matins à travers le toit, afin de maintenir suffisamment humide la paille de notre cachot.



MÈRE UBU

Mais nous ne pourrons plus sortir quand nous voudrons,  
Père Ubu.

PÈRE UBU

Sortir ! J'en ai assez, des marches à la queue de mes armées  
à travers l'Ukraine. Je ne bouge plus, cornegidouille ! je reçois  
maintenant chez moi, et les bêtes ont permission, à des jours  
marqués, de venir nous voir.

## Scène II

**La grande salle du tribunal.**

**PÈRE UBU, MÈRE UBU, PISSEDOUX, PISSEMBOCK,  
ÉLEUTHÈRE, JUGES, AVOCATS, GREFFIERS,  
HUISSIERS, GARDES, PEUPLE**

PÈRE UBU

Nous constatons avec plaisir, Messieurs, que toute la jus-  
tice est mise en branle en notre honneur, que nos gardes n'ont  
point oublié leurs moustaches bien dorées des fêtes et di-  
manches afin d'entourer de plus de prestige notre banc de notre  
infamie, et que notre peuple écoute bien et se tient tranquille !

L'HUISSIER

Silence !

MÈRE UBU

Tais-toi donc, Père Ubu, tu vas te faire mettre à la porte.

PÈRE UBU

Mais non, j'ai des gardes pour m'empêcher de sortir. Et il faut bien que je parle, puisque tous ces gens ne sont là que pour m'interroger. – Et maintenant, introduisez ceux qui se plaignent de nous !

LE PRÉSIDENT

Faites avancer le prévenu et sa complice.

On leur distribue quelques bourrades.

Votre nom ?

PÈRE UBU

François Ubu, ancien roi de Pologne et d'Aragon, docteur en pataphysique, comte de Mondragon, comte de Sandomir, marquis de Saint-Grégeois.

PISSEDOUX

Autrement dit : Père Ubu.

MÈRE UBU

Victorine Ubu, ancienne reine de Pologne...

PISSEMBOCK

Autrement dit : Mère Ubu.

LE GREFFIER, écrivain.

Père Ubu et Mère Ubu.

LE PRÉSIDENT

Prévenu, votre âge ?

PÈRE UBU

Je ne sais pas bien, je l'ai donné à garder à la Mère Ubu, et il y a si longtemps, elle a oublié même le sien.

MÈRE UBU

Malappris, voyou !

PÈRE UBU

Madame de ma... J'ai dit que je ne dirais plus le mot, il me porterait chance, il me ferait acquitter, et je veux aller aux galères.

LE PRÉSIDENT, aux plaignants.

Vos noms ?

PISSEMBOCK

Marquis de Grandair.

PÈRE UBU, furieusement.

Autrement dit : Pissembock !

LE GREFFIER, écrivant.

Pissembock, et sa nièce, Éleuthère Pissembock.

ÉLEUTHÈRE

Hélas ! mon oncle !

PISSEMBOCK

Soyez calme, ma nièce, je suis toujours votre oncle.

PISSEDOUX

Marquis de Granpré.

MÈRE UBU, furieusement.

Autrement dit : Pissedoux !

ÉLEUTHÈRE

Ah !!!

Elle s'évanouit. On l'emporte.

PÈRE UBU

Que ce petit incident ne vous retarde point, monsieur le Président de notre tribunal, de nous rendre la justice qui nous est due.

L'AVOCAT GÉNÉRAL

Oui, Messieurs, ce monstre déjà souillé de tant de crimes...

LE DÉFENSEUR

Oui, Messieurs, cet honnête homme à l'irréprochable passé...

L'AVOCAT GÉNÉRAL

Ayant étendu ses noirs desseins au moyen d'une brosse à cirer sur les pieds nus de sa victime...

LE DÉFENSEUR

Malgré qu'il demandât grâce à genoux à cette infâme gour-gandine...

## L'AVOCAT GÉNÉRAL

L'enleva, de complicité avec sa mégère d'épouse, dans une diligence...

## LE DÉFENSEUR

Se vit séquestré avec sa vertueuse épouse dans le coffre d'une diligence...

PÈRE UBU, à son Défenseur.

Monsieur, pardon ! taisez-vous ! vous dites des menteries et empêchez que l'on écoute le récit de nos exploits. Oui, messieurs, tâchez d'ouvrir vos oreilles et de ne point faire de tapage : nous avons été roi de Pologne et d'Aragon, nous avons massacré une infinité de personnes, nous avons perçu de triples impôts, nous ne rêvons que de saigner, écorcher, assassiner ; nous décervelons tous les dimanches publiquement, sur un tertre, dans la banlieue, avec des chevaux de bois et des marchands de coco autour... ces vieilles affaires sont classées, parce que nous avons beaucoup d'ordre ; – nous avons tué monsieur Pissembock, qui vous le certifiera lui-même, et nous avons accablé de coups de fouet, dont nous portons encore les marques, monsieur Pissedoux, ce qui nous a empêché d'entendre les coups de sonnette de mademoiselle Pissembock ; c'est pourquoi nous ordonnons à messieurs nos juges de nous condamner à la plus grave peine qu'ils soient capables d'imaginer, afin qu'elle nous soit proportionnée ; non point à mort cependant, car il faudrait voter des crédits exorbitants pour la construction d'une assez énorme guillotine. Nous nous verrions volontiers forçat, avec un beau bonnet vert, repu aux frais de l'État et occupant nos loisirs à de menus travaux. La Mère Ubu...

MÈRE UBU

Mais...

PÈRE UBU

Tais-toi, ma douce enfant –... fera de la tapisserie sur des chaussons de lisière. Et comme nous aimons assez peu à nous inquiéter de l'avenir, nous souhaiterions que cette condamnation fût perpétuelle, et notre villégiature près de la mer, en quelque sain climat.

PISSEDOUX, à Pissembock.

Il y a donc des gens que cela embête d'être libres.

PISSEMBOCK

Vous vouliez bien épouser ma nièce ! Mais jamais je ne la sacrifierai à un homme que déshonore le nom de Pissédoux.

PISSEDOUX

Jamais je n'épouserai une fille dont l'oncle est indigne même du nom de Pissembock !

L'HUISSIER

La Cour... délibère.

MÈRE UBU

Père Ubu, ces gens vont t'acquitter de toutes manières, tu as eu tort de ne pas leur dire simplement le mot.

PISSEDOUX, à Pissembock.

Je vois avec plaisir que nous sommes d'accord.

PISSEMBOCK

Venez dans mes bras, mon gendre.

LE PRÉSIDENT

La Cour... Père Ubu, savez-vous ramer ?

PÈRE UBU

Je ne sais pas si je sais ; mais je sais faire marcher, par des commandements variés, un bateau à voiles ou à vapeur dans n'importe quelle direction, en arrière, à côté ou en bas.

LE PRÉSIDENT

Ça ne fait rien. – La Cour... condamne François Ubu, dit Père Ubu, aux galères à perpétuité. Il sera ferré à deux boulets dans sa prison et joint au premier convoi de forçats pour les galères de Soliman.

... Condamne sa complice dite Mère Ubu, au terrage à un boulet et la réclusion à vie dans sa prison.

PISSEDOUX ET PISSEMBOCK

Vivent les hommes libres !

PÈRE UBU ET MÈRE UBU

Vive l'esclavage !

## Scène III

### La prison.

**PÈRE UBU, MÈRE UBU** entrent.

On entend dès la coulisse le bruit de leurs boulets de forçats.

MÈRE UBU

Père Ubu, tu embellis de jour en jour, tu es fait pour porter le bonnet vert et les menottes !

PÈRE UBU

Et on est en train de me forger, Madame, mon grand carcan de fer à quatre rangs !

MÈRE UBU

Comment est-il fait, Père Ubu ?

PÈRE UBU

Madame ma femelle, il est de tout point semblable au hausse-col du général Lascy, qui vous aidait à loucher, en Pologne ; mais il n'est point doré, car vous m'avez recommandé d'être économe. C'est tout du solide, du même métal que nos boulets, non point du fer-blanc ni du fer doux, mais du fer à repasser !

MÈRE UBU

Idiote brute ! Mais tes boulets aux pieds sont une stupide invention ; tu vas te fichier par terre, Père Ubu. Quel tapage !



PÈRE UBU

Nullement, Mère Ubu ; mais je vous vais marcher ainsi plus efficacement sur les pieds !

MÈRE UBU

Grâce, Monsieur Ubu !

## **Scène IV**

**Un salon de dévote.**

**Plusieurs VIEILLES FILLES**

PREMIÈRE VIEILLE FILLE

Oui, mesdemoiselles : dans ce pays libre il est venu un gros bonhomme qui a dit qu'il voulait servir tout le monde, être domestique de tout le monde, et faire de tous les hommes libres des Maîtres. Ceux qui n'ont pas voulu se laisser faire, il les a fourrés dans sa poche et dans des coffres de diligence.

DEUXIÈME VIEILLE FILLE

Ce n'est pas tout. En revenant de l'église, une grosse foule m'a retenue devant la prison, ce monument ruiné qui n'était conservé que par l'administration des Beaux-Arts, et dont le geôlier est membre de l'Institut. On y loge le Père Ubu aux frais de l'État en attendant qu'assez de gens se soient mis, à son exemple, à mériter les honneurs de la justice pour former un convoi présentable vers les galères de Soliman. Ce ne sera pas long, car on a déjà été forcé de démolir plusieurs quartiers pour agrandir les prisons.

TOUTES

Puisse le ciel préserver cette maison !

## **Scène V**

### **LES MÊMES, FRÈRE TIBERGE**

FRÈRE TIBERGE

La paix soit avec vous !

PREMIÈRE VIEILLE FILLE

Ah ! mon Dieu... Je ne vous avais pas entendu frapper.

FRÈRE TIBERGE

Il ne sied pas aux messagers de douceur d'apporter le trouble nulle part, même par un léger bruit. Je viens implorer votre habituelle charité pour de nouveaux pauvres : les pauvres prisonniers.

DEUXIÈME VIEILLE FILLE

Les pauvres prisonniers !

PREMIÈRE VIEILLE FILLE

Mais les pauvres sont des gens libres, errants, qui viennent en grand équipage de béquilles sonner de porte en porte, alors tout le monde se met aux fenêtres et vous regarde leur faire l'aumône dans la rue.

FRÈRE TIBERGE, tendant la main.

Pour les pauvres prisonniers ! Le Père Ubu a dit qu'il se fortifierait dans la prison avec la Mère Ubu et ses nombreux disciples si l'on ne subvenait mieux aux douze repas qu'il entend faire par jour. Il a déclaré l'intention de mettre tout le monde sur le pavé, nu comme la main, pendant l'hiver, qu'il prédit fort rigoureux, tandis qu'il serait à l'abri, ainsi que ses suppôts, sans autre labeur que de découper ses griffes à la petite scie et de considérer la Mère Ubu broder des chaussons de lisière pour tenir chaud aux boulets des forçats !

TOUTES

Douze repas ! Découper ses griffes ! Des pantoufles pour les boulets ! Nous ne lui donnerons rien, bien sûr !

FRÈRE TIBERGE

Dans ce cas, la paix soit avec vous, mes sœurs ! D'autres frapperont plus fort, vous entendrez mieux.

Il sort. Entrent les Policiers et Démolisseurs. Les Dévotes s'enfuient. On casse les carreaux et grille, les fenêtres. Les meubles sont enlevés et remplacés par de la paille qu'on humecte avec un arrosoir. Le salon est entièrement transformé au décor de la scène suivante :

## **Scène VI**

### **La prison.**

**PÈRE UBU, enchaîné ; PISSEDOUX**

PÈRE UBU

Hé, Pissedoux, mon ami ! te voilà sans abri, courant les chemins avec tes trois va-nu-pieds. Tu viens mendier des secours au coffre de nos phynances. Tu n'auras même pas celui de la diligence pour ta nuit de noces avec mademoiselle Pissembock. Elle est libre aussi, elle n'a d'autre prison que son oncle, ce n'est pas très imperméable quand il pleut. Regarde, moi je ne sors pas, j'ai un joli boulet à chaque pied, et je n'irai pas les rouiller à l'humidité, bien sûr, parce que, ne reculant devant aucune dépense, je les ai fait nickeler !

PISSEDOUX

Ah ! c'est trop fort, Père Ubu ! Je vais vous prendre par les épaules et vous arracher de cette coquille.

PÈRE UBU

Votre liberté est trop simple, mon bel ami, pour faire une bonne fourchette à escargot, instrument bifide. Et je suis scellé dans la muraille. Bonne nuit. Les becs de gaz s'allument dehors par nos ordres au cas où la comète que vous filerez – nous le savons par notre science en météorologie – ne serait point un astre suffisant. Vous verrez très loin dans le froid, la faim et le vide. Il est l'heure de notre repos. Notre geôlier va vous congédier.

## **Scène VII**

**LES MÊMES, LE GEÔLIER**

LE GEÔLIER

On ferme.

## **Scène VIII**

**Un détour du sérail.**

**SOLIMAN, LE VIZIR, suite**

LE VIZIR

Sire, le Pays libre annonce enfin à Votre Majesté le tribut qu'il n'avait pu encore amasser, la chaîne des deux cents forçats, et parmi eux l'illustre Père Ubu, plus gros, quoiqu'il se manifeste marié à la non moins célèbre Mère Ubu, que le plus énorme de Vos eunuques.

SOLIMAN

J'ai en effet entendu parler de ce Père Ubu. Il a, dit-on, été roi de Pologne et d'Aragon, et eu de merveilleuses aventures. Mais il mange de la viande de pourceau et pisse tout debout. Je le prends pour un fou ou un hérétique !

LE VIZIR

Sire, il est très versé dans toutes sortes de sciences et pourra être utile à divertir Votre Majesté. Il n'ignore rien de la météorologie ni de l'art nautique.

SOLIMAN

C'est bien, il ramera avec plus de précision sur mes galères.

FIN DU TROISIÈME ACTE

# **ACTE IV**

## **Scène Première**

### **La place devant la prison. LES TROIS HOMMES LIBRES.**

PREMIER HOMME LIBRE, au Deuxième.

Où allez-vous, compagnon ? À l'exercice, comme chaque matin ? Eh ! vous obéissez, je crois.

DEUXIÈME HOMME LIBRE

Le Caporal m'a défendu de jamais aller à l'exercice, le matin, à cette heure-ci. Je suis un homme libre. J'y vais tous les matins.

PREMIER ET TROISIÈME HOMMES LIBRES

Et c'est ainsi que nous nous rencontrons comme par hasard tous les jours, pour désobéir ensemble, de telle heure à telle heure.

DEUXIÈME HOMME LIBRE

Mais aujourd'hui le Caporal n'est pas venu.

TROISIÈME HOMME LIBRE

Il est libre de ne pas venir.

PREMIER HOMME LIBRE

Et comme il pleut...

DEUXIÈME HOMME LIBRE

Nous sommes libres de ne pas aimer la pluie.

PREMIER HOMME LIBRE

Je vous le disais : vous devenez obéissants.

DEUXIÈME HOMME LIBRE

C'est le Caporal qui a l'air de le devenir. Il manque fréquemment aux exercices d'indiscipline.

TROISIÈME HOMME LIBRE

Nous nous amusons à monter la garde devant cette prison. Il y a des guérites.

DEUXIÈME HOMME LIBRE

Elles sont libres.

TROISIÈME HOMME LIBRE

Et d'ailleurs, s'abriter dedans est une des choses qui nous sont défendues formellement.

PREMIER HOMME LIBRE

Vous êtes les hommes libres !

DEUXIÈME ET TROISIÈME HOMMES LIBRES

Nous sommes les hommes libres.



## **Scène II**

### **LES MÊMES, LORD CATOBLÉPAS, SON DOMESTIQUE**

LORD CATOBLÉPAS

Oh ! cette ville n'est remarquable que parce qu'elle est composée de maisons, comme toutes les villes, et que toutes ses maisons ressemblent à toutes les maisons ! Ce n'est pas curious du tout. Enfin, je pense être arrivé devant le palace du roi. – Jack !

Le Domestique salue.

LORD CATOBLÉPAS

Cherchez dans le dictionary. Cherchez : palace.

JACK, lisant.

Palace : édifice en pierres de taille, orné de grilles forgées. Royal-Palace, LOUVRE : même modèle, avec une barrière en plus et des gardes qui veillent et défendent d'entrer.

LORD CATOBLÉPAS

C'est bien cela, mais ce n'est pas suffisant. Jack ! demandez à ce garde si c'est bien ici le palace du roi.

JACK, au Premier Homme libre.

Militaire, est-ce bien ici le palace du roi ?

DEUXIÈME HOMME LIBRE, au Premier.

La vérité te force d'avouer que nous n'avons pas de roi et qu'ainsi cette maison n'est pas le palais du roi. Nous sommes les hommes libres !

PREMIER HOMME LIBRE, au Deuxième.

La vérité me force... ? Nous sommes les hommes libres ! Nous devons donc désobéir, même à la vérité. – Oui, seigneur étranger, cette maison est le palais du roi.

LORD CATOBLÉPAS

Oh ! vous faites à moi beaucoup de plaisir. Voici pour vous bonne pourboire. – Jack !

Le Domestique salue.

LORD CATOBLÉPAS

Allez frapper à la porte et demandez si l'on peut entrer visiter le roi.

Le Domestique frappe.

### **Scène III**

**LES MÊMES, LE GEÔLIER**

LE GEÔLIER

On n'entre pas, messieurs.

## LORD CATOBLÉPAS

Oh ! ce gentleman est le gentleman qui veille sur le roi. Il n'aura pas de pourboire puisqu'il ne laisse pas entrer les touristes anglais. (*Au Premier Homme libre*). – Il ne serait pas possible de faire venir ici Sa Majesté ? Je serais fort curieux de voir le roi, et, s'il veut bien se déranger, il y aura pour lui bonne pourboire.

TROISIÈME HOMME LIBRE, au Premier.

D'abord il n'y a ni roi ni reine ni là-dedans ni ailleurs ; ensuite, les gens qui sont là-dedans ne sortent pas.

PREMIER HOMME LIBRE

C'est juste. (*À Lord Catoblépas.*) – Seigneur étranger, le roi et la reine qui sont là-dedans sortent quotidiennement avec leur suite pour recueillir les pourboires des touristes anglais !

LORD CATOBLÉPAS

Oh ! je vous suis très reconnaissant.. Voilà pour boire encore à ma santé. – Jack ! Dépliez la tente et ouvrez les boîtes de corned-beef. Je vais attendre ici l'heure de l'audience du roi et du baisemain de Sa Gracious Majesty the Queen !

## **Scène IV**

**La cour de la prison.**

**PÈRE UBU, MÈRE UBU, FORÇATS, ARGOUSINS**

LES FORÇATS

Vive l'esclavage ! Vive le Père Ubu !

PÈRE UBU

Mère Ubu, as-tu un bout de ficelle, que je rafistole la chaîne de mes boulets ? Ils sont si lourds que j'ai toujours peur de les laisser en route.

MÈRE UBU

Stupide personnage !

PÈRE UBU

Voilà le carcan qui se dégrafe et les menottes qui me passent par-dessus les mains. Je vais me trouver en liberté, sans ornements, sans escorte, sans honneurs, et forcé de subvenir moi-même à tous mes besoins !

UN ARGOUSIN

Seigneur Ubu, voilà votre bonnet vert qui s'envole par-dessus les moulins.

PÈRE UBU

Quels moulins ? Nous ne sommes plus sur la colline de l'Ukraine. Je ne recevrai plus de coups. Tiens, mais je n'ai plus de cheval à phynances.

MÈRE UBU

Tu disais toujours qu'il ne savait point te porter.

PÈRE UBU

Parce qu'il ne mangeait rien, corne d'Ubu ! Mon boulet non plus, il est vrai : il ne dira rien si tu le voles, et je n'ai sur moi aucun livre des finances. Mais ça ne m'avance guère. C'est l'administration des galères turques qui me volera à ta place, Mère Ubu. Adieu, Mère Ubu : notre séparation manque vraiment de musique militaire.

MÈRE UBU

Voici venir l'escorte des argousins avec leurs passe-poils jaunes.

PÈRE UBU

Contentons-nous donc de notre monotone cliquetis de ferraille. Adieu, Mère Ubu. Je me réjouirai bientôt au bruit des vagues et des rames ! Mon Geôlier veillera sur toi.

MÈRE UBU

Adieu, Père Ubu ; si tu reviens chercher quelque repos, tu me retrouveras dans la même chambrette bien close : je t'aurai tressé une belle paire de pantoufles. Ha ! nos adieux sont trop déchirants, je vais t'accompagner jusque sur la porte !

Le Père Ubu, la Mère Ubu et les Forçats s'éloignent, traînant leurs chaînes et se bousculant, vers la porte, qui est au fond.

## **Scène V**

**La place devant la prison.**

**LORD CATOBLÉPAS, LE DOMESTIQUE, LES TROIS  
HOMMES LIBRES, LE GEÔLIER**

Le Geôlier ôte les barres, verrous et cadenas extérieurs de la porte.

LORD CATOBLÉPAS

Jack ! Repliez la tente et balayez toutes ces boîtes de conserves vides, afin de recevoir correctement Leurs Majestés !

PREMIER HOMME LIBRE effroyablement ivre, une pinte à la main.

Voilà le roi ! Vive le roi ! hurrah !

DEUXIÈME HOMME LIBRE

Imbécile ! c'est le Père Ubu et la Mère Ubu !

TROISIÈME HOMME LIBRE

Tais-toi donc, nous aurons notre part des pourboires et boissons !

DEUXIÈME HOMME LIBRE

Me taire ? Nous sommes les hommes libres ! (*Gueulant.*)  
Vive le roi ! le roi ! Hurrah !

La porte s'ouvre. Les Argousins commencent à sortir.

## Scène VI

**LES MÊMES, ARGOUSINS, PÈRE UBU, MÈRE UBU**

PÈRE UBU, s'arrêtant stupéfait sur le seuil, au haut du perron avec la  
Mère Ubu.

Je deviens fou, cornegidouille ! Que signifient ces cris et ce tapage ? Et ces gens ivres comme en Pologne ? On va me recourir et me rouer encore de coups !

MÈRE UBU

Ces nobles personnages ne sont pas saouls du tout, la preuve : en voilà un tout galonné qui vient implorer la faveur de baiser ma main de reine !

LORD CATOBLÉPAS

Jack ! Tenez-vous tranquille ! Pas si vite ! Cherchez dans le dictionary : Roi, Reine.

JACK, lisant.

King, Queen : celui, celle qui porte un carcan de métal au cou, des ornements tels que chaînes et cordons aux pieds et aux mains. Tient une boule représentant le monde...

LORD CATOBLÉPAS

Le roi de ce pays est un grand, gros, double roi ! Il a deux boules, et il les traîne avec ses pieds !

JACK, lisant.

Roi de France : même modèle. Porte un manteau de fleur-de-lys agrafé sur l'épaule.

LORD CATOBLÉPAS

Ce roi a l'épaule toute nue et une belle fleur-de-lys rouge incrustée à même la peau. C'est un bon et antique roi héréditaire ! Vive le roi !

JACK ET LES HOMMES LIBRES

Vive le roi ! Hurrah !

PÈRE UBU

Ah ! mon Dieu ! me voilà perdu ! où me cacher, cornegidouille ?

MÈRE UBU

Et tes projets d'esclavage, les voilà propres ! Tu voulais cirer les pieds à ces gens, ce sont eux qui te baisent les mains ! Ils sont aussi peu dégoûtés que toi !

PÈRE UBU

Madame notre épouse, gare à vos oneilles ! Nous sévrons quand nous aurons plus de loisir. Attends un peu, je vais les congédier noblement, comme aux heureux temps où je remplissais à déborder le trône de Venceslas... – Corne finance tas de sagouins ! voulez-vous foutre le camp ! Nous n'aimons point que l'on nous fasse du tapage, personne ne nous a encore fait de tapage, et ce n'est pas vous qui commencerez !

Tous se retirent avec grand respect et aux cris répétés de « Vive le roi ! »

## Scène VII

**PÈRE UBU, MÈRE UBU, LES FORÇATS, parmi ceux-ci  
LE DOYEN et FRÈRE TIBERGE**

Les forçats se sont fauilés derrière le Père Ubu pendant son apostrophe, et couvrent en désordre toute la scène.

MÈRE UBU

Ah ! les voilà partis. Mais qu'est-ce que tout ce monde encore ?

PÈRE UBU

Ce sont des amis, nos collègues de la prison, des disciples et mes suppôts.



## LES FORÇATS

Vive le roi !

PÈRE UBU

Encore ! Taisez-vous, ou, de par ma chandelle verte, ji vous fous à lon pôche !

LE DOYEN DES FORÇATS

Père Ubu, ne vous irritez point. Nous rendons hommage à votre mérite en vous conservant ce titre, inséparable de votre nom, et pensons que parmi nous, entre intimes, votre modestie consentira à s'en enorgueillir !

MÈRE UBU

Qu'il parle bien !

PÈRE UBU

Ah ! mes amis, je suis profondément touché. Néanmoins, je ne vous ferai point de distributions d'argent...

MÈRE UBU

Ah ! non, par exemple !

PÈRE UBU

Bouffresque !... – Parce que nous ne sommes plus en Pologne ; mais je crois rendre justice à vos vertus et à votre sentiment de l'honneur en supposant que vous recevrez sans déplaisir de notre main – royale, puisqu'il vous agrée de dire ainsi – quelques distinctions. Elles auront ceci de bon qu'elles pourront abrèger les compétitions quant à la hiérarchie des places, le long de notre chaîne, derrière notre giborgne ! Vous, vénérable doyen de nos Phorçats, vieux mangeur de grenouilles, soyez grand-trésorier de toutes nos phynances ! Toi là-bas, le cul-de-

jatte, incarcéré comme faussaire et assassin, je te consacre généralissime ! Vous, Frère Tiberge, qui avez part à un bout de notre chapelet de fer pour paillardise, pillerie et démolition de demeures, notre grand-aumônier ! Toi, l'empoisonneur, notre médecin ! Vous tous, voleurs, bandits, arracheurs de cervelle, je vous nomme sans distinction les vaillants Oufficiers de notre Armerdre !

TOUS

Vive le roi ! Vive le Père Ubu ! Vive l'esclavage ! Vive la Pologne ! Vive l'armerdre !

FIN DU QUATRIÈME ACTE

# **ACTE V**

## **Scène Première**

**La place devant la prison.**

**ÉLEUTHÈRE, PISSEMBOCK, PISSEDOUX, HOMMES  
LIBRES, PEUPLE**

PISSEDOUX

Compagnons, en avant ! Vive la liberté ! Le vieux galérien de Père Ubu est emmené dans le convoi, les prisons sont vides, il n'y reste plus que la Mère Ubu qui tortille de la lisière, nous sommes libres de faire ce que nous voulons, même d'obéir ; d'aller partout où il nous plaît, même en prison ! La liberté, c'est l'esclavage !

TOUS

Vive Pissedoux !

PISSEDOUX

Je suis prêt à accepter votre commandement ; nous envahissons les prisons, et nous supprimerons la liberté !

TOUS

Hurrah ! Obéissons ! En avant ! En prison !

## Scène II

### LES MÊMES, MÈRE UBU, LE GEÔLIER

PISSEDOUX

Tiens ! la Mère Ubu qui se fait un masque des barreaux de sa cellule. Elle était mieux sans : elle avait l'air d'une belle petite fille.

MÈRE UBU

Infâme Pissedoux !

LE GEÔLIER

On n'entre pas, messieurs. Qui êtes-vous ? (*Cris et tumulte.*)  
Des hommes libres ? Alors, circulez !

PREMIER HOMME LIBRE

Cassons les barreaux.

DEUXIÈME HOMME LIBRE

Ne les cassons pas, nous ne serions plus chez nous, une fois entrés !

TROISIÈME HOMME LIBRE

Attaquons la porte.

ÉLEUTHÈRE

Nous demandons le cordon bien longtemps : madame notre concierge nous fait attendre.

MÈRE UBU, furieuse.

Frappez, et l'on vous ouvrira !

À travers sa lucarne, elle frappe Pissembock avec sa cruche de grès et le partage en deux, du haut en bas.

PISSEMBOCK, « ensemble ».

Ne t'effraie pas, ma chère enfant, tu as maintenant deux oncles.

TOUS

Enfin, nous voilà chez nous !

La porte cède, ils entrent. Le Geôlier s'enfuit. La Mère Ubu sort. La porte se referme. La Mère Ubu reste prise par son boulet. Éleuthère passe son bras armé de petits ciseaux par le guichet et coupe la chaîne.

### **Scène III**

**Le convoi des forçats à travers la Sclavonie.**

**ARGOUSINS, FORÇATS, PÈRE UBU**

PÈRE UBU

Nous périssons, cornegidouille ! Sire Maître, ayez l'obligeance de ne point cesser de nous tenir par notre chaîne, afin de supporter notre boulet ; et vous, sire Argousin, remettez-nous nos menottes, afin que nous n'ayons point la peine de joindre nous-même nos mains derrière notre dos, selon notre habitude à la promenade, et resserrez notre carcan, car nous pourrions prendre froid !

L'ARGOUSIN

Courage, Père Ubu, nous touchons au port des galères.

PÈRE UBU

Nous déplorons plus que jamais que l'état de nos finances ne nous permette toujours pas l'acquisition d'une voiture cellulaire individuelle : car, notre boulet se refusant à marcher devant nous afin de nous traîner, nous avons fait tout le chemin le traînant nous-même au moyen de notre pied, encore qu'il s'arrêtât fort souvent, apparemment pour ses besoins !

## **Scène IV**

### **LES MÊMES, LE GEÔLIER**

LE GEÔLIER, accourant.

Tout est perdu, Père Ubu !

PÈRE UBU

Encore, sagouin ! Je ne suis pourtant plus roi.

LE GEÔLIER

Les Maîtres sont révoltés ! les hommes libres sont esclaves, j'ai été mis à la porte et la Mère Ubu arrachée de sa prison. Et pour preuve de la véracité de ces nouvelles, voici le boulet de la Mère Ubu (*On apporte le boulet sur une brouette*) qu'on l'a jugée indigne de porter et qui d'ailleurs a de lui-même rompu sa chaîne, se refusant à plus longtemps la suivre !

PÈRE UBU met le boulet dans sa poche.

Au diable les montres sans cordon ! Un peu plus, je manquais ma poche !

### LE GEÔLIER

Les Maîtres ont abrité leurs femmes et leurs petits enfants dans les prisons. Ils ont envahi les arsenaux et c'est tout juste s'ils y ont trouvé assez de boulets pour river à leurs jambes en signe d'esclavage. De plus, ils prétendent occuper avant vous les galères de Soliman.

### LES ARGOUSINS

Je me révolte aussi ! – Vive la servitude ! – Nous en avons assez ! Nous voulons être esclaves à notre tour, foutre !

PÈRE UBU, à un Argousin.

Eh ! voici notre boulet, de grand cœur. Nous vous le redevanderons quand nous serons moins fatigué.

Il donne ses boulets à porter à deux Argousins, à sa droite et à sa gauche. Les Forçats, sur leurs supplications, chargent de leurs chaînes les Argousins. Tumulte lointain.

### ARGOUSINS ET FORÇATS

Les Maîtres révoltés !

PÈRE UBU

Allons, Messieurs ! Saisissons notre courage par les deux anses. Je vois que vous êtes armés et prêts à recevoir vaillamment l'ennemi. Quant à nous, le pied dispos, nous allons tranquillement partir sans attendre ces gens animés sans doute d'intentions mauvaises, et, pour notre salut, si j'en crois ce bruit de ferraille, lourdement chargés !

LE GEÔLIER

C'est le bruit des canons ! Ils ont de l'artillerie, Père Ubu.

PÈRE UBU

Ah ! je meurs de peur. Ma prison ! mes pantoufles !

Les canons entourent la scène.

## **Scène V**

**LES MÊMES, PISSEDOUX,  
HOMMES LIBRES enchaînés**

PISSEDOUX

Rendez-vous, Père Ubu ! Rendez vos carcans, vos fers !  
Soyez libre ! On va vous mettre tout nu, dans la lumière !

PÈRE UBU

Ah ! toi, monsieur Pissedoux, si tu m'attrapes...

Il se sauve.

PISSEDOUX

Chargez les canons. Feu sur cette tonne de couardise !

LES TROIS HOMMES LIBRES

Obéissons. Avec ensemble. Tous trois à trois !

PREMIER HOMME LIBRE

Caporal, le boulet n'est pas parti.



## DEUXIÈME HOMME LIBRE

C'est la jambe du troisième homme libre qui est partie !

## LE PREMIER HOMME LIBRE

Du pied gauche, bien entendu.

## DEUXIÈME HOMME LIBRE

Il n'y a plus de boulets dans la batterie : on les a tous employés à s'attacher des uniformes aux jambes !

PÈRE UBU, revenant.

Eh ! voilà celui de la Mère Ubu qui nous gêne dans notre poche ! (*Il en assomme Pissedoux.*) Et goûtez un peu de cette grappe !

Il massacre les Hommes libres à coups d'Argousin enchaîné.

## LES HOMMES LIBRES

Sauve qui peut !

Ils s'enfuient traînant leurs chaînes et poursuivis par les Forçats détachés. De temps en temps, le Père Ubu attrape le bout de la chaîne et arrête toute la file.

## LE GEÔLIER

Nous sommes sauvés ! Voici les galères des Turcs !

La déroute s'arrête. Soliman, le Vizir, la Suite paraissent au fond.

## **Scène VI**

**Le camp des Turcs.**

**SOLIMAN, LE VIZIR**

SOLIMAN

Vizir, avez-vous pris livraison des deux cents esclaves ?

LE VIZIR

Sire, j'ai donné un reçu de deux cents esclaves, puisqu'il en était convenu ainsi avec le Pays libre, mais le convoi est réellement de plus de deux mille. Je n'y comprends rien. La plupart sont dérisoirement enchaînés, réclament à grands cris des fers, ce que je comprends moins encore, à moins qu'ils ne témoignent par là leur hâte de participer à l'honneur de ramer sur les galères de Votre Majesté.

SOLIMAN

Et le Père Ubu ?

LE VIZIR

Le Père Ubu prétend qu'on lui a volé ses boulets de forçat en route. Il est d'une humeur féroce et manifeste l'intention de mettre tout le monde dans sa poche. Il casse toutes les rames et effondre les bancs afin de vérifier s'ils sont solides.

SOLIMAN

Assez ! Traitez-le avec les plus grands égards. Ce n'est pas que j'aie peur de sa violence... Maintenant que je l'ai vu de près, je sais combien il est encore au-dessus de sa renommée. Et il m'appartenait de lui découvrir un nouveau titre de gloire ; ap-

prenez qui est ce Père Ubu que l'on m'amenait comme esclave. Cet air noble, cette prestance... C'est mon propre frère qui fut enlevé il y a de longues années par les pirates français et contraint au travail dans divers bagnes, ce qui lui permit de s'élever aux éminentes situations de roi d'Aragon, puis de Pologne ! Baisez la terre entre ses mains, mais gardez-vous de lui révéler cette reconnaissance merveilleuse, car il s'installerait dans mon empire avec toute sa famille et le dévorerait en peu de temps. Embarquez-le pour n'importe où et faites vite.

LE VIZIR

Sire, j'obéis.

## **Scène VII**

**Le Bosphore.**

**PÈRE UBU, MÈRE UBU**

MÈRE UBU

Ces gens vont nous embarquer comme des bestiaux, Père Ubu !

PÈRE UBU

Tant mieux, je vais faire le veau en les regardant ramer.

MÈRE UBU

Ça ne t'a pas réussi d'être esclave : personne ne veut plus être ton maître.

PÈRE UBU

Comment ? Moi je veux encore bien ! Je commence à constater que Ma Gidouille est plus grosse que toute la terre, et plus digne que je m'occupe d'elle. C'est elle que je servirai désormais.

MÈRE UBU

Tu as toujours raison, Père Ubu.

## **Scène VIII**

**La galère capitaine.**

**PÈRE UBU, MÈRE UBU, L'ARGOUSIN, TOUS LES PERSONNAGES qu'on a vus dans la pièce enchaînés aux bancs des FORÇATS**

PÈRE UBU

Quelle verdure, Mère Ubu ! On se croirait sur le pâturage des vaches.

LES FORÇATS, ramant

FAUCHONS LE GRAND PRÉ.

PÈRE UBU

C'est la couleur de l'espérance. Attendons une heureuse fin à toutes nos aventures.

MÈRE UBU

Quelle étrange musique ! Sont-ils tous enrhumés par la rosée, qu'ils chantent ainsi du nez ?

L'ARGOUSIN

Afin de vous être agréable, monsieur et madame, j'ai remplacé le bâillon habituel de la chiourme par des mirlitons.

LES FORÇATS

FAUCHONS LE GRAND PRÉ !

L'ARGOUSIN

Voulez-vous commander la manœuvre, Père Ubu ?

PÈRE UBU

Oh non ! Si vous m'avez mis à la porte de ce pays et me renvoyez je ne sais où comme passager sur cette galère je n'en suis pas moins resté Ubu enchaîné, esclave, et je ne commanderai plus. On m'obéit bien davantage.

MÈRE UBU

Nous nous éloignons de France, Père Ubu.

PÈRE UBU

Eh ! ma douce enfant ! ne t'inquiète pas de la contrée où nous aborderons. Ce sera assurément quelque pays assez extraordinaire pour être digne de nous, puisqu'on nous y conduit sur une trirème à quatre rangs de rames !

La Frette, septembre 1899.

FIN

# Ce livre numérique

a été édité par la

***bibliothèque numérique romande***

<http://www.ebooks-bnr.com/>

**en octobre 2015.**

## — **Élaboration :**

Ont participé à l'édition, aux corrections, aux conversions et à la publication de ce livre numérique : Anne C., Françoise

## — **Sources :**

Ce livre numérique est réalisé principalement d'après : Jarry, Alfred, *Tout Ubu*, Paris, Le Livre de Poche, 1962. D'autres éditions ont été consultées en vue de l'établissement du présent texte. L'illustration de première page, d'Alfred Jarry, provient de *L'Île du Diable, pièce secrète en trois ans et plusieurs tableaux* (Acte II, Sc. I), id.

## — **Dispositions :**

Ce livre numérique – basé sur un texte libre de droit – est à votre disposition. Vous pouvez l'utiliser librement, sans le modifier, mais vous ne pouvez en utiliser la partie d'édition spécifique (notes de la BNR, présentation éditeur, photos et maquettes, etc.) à des fins commerciales et professionnelles sans l'autorisation des Bourlapapey. Merci d'en indiquer la source en cas de reproduction. Tout lien vers notre site est bienvenu...

– **Qualité :**

Nous sommes des bénévoles, passionnés de littérature. Nous faisons de notre mieux mais cette édition peut toutefois être entachée d'erreurs et l'intégrité parfaite du texte par rapport à l'original n'est pas garantie. Nos moyens sont limités et **votre aide nous est indispensable ! Aidez-nous à réaliser ces livres et à les faire connaître...**

– **Autres sites de livres numériques :**

La bibliothèque numérique romande est partenaire d'autres groupes qui réalisent des livres numériques gratuits. Ces sites partagent un catalogue commun qui répertorie un ensemble d'ebooks et en donne le lien d'accès. Vous pouvez consulter ce catalogue à l'adresse : [www.noslivres.net](http://www.noslivres.net).

Vous pouvez aussi consulter directement les sites répertoriés dans ce catalogue :

<http://www.ebooksgratuits.com>,

<http://beq.ebooksgratuits.com>,

<http://efele.net>,

<http://bibliotheque-russe-et-slave.com>,

<http://www.chineancienne.fr>

<http://djelibeibi.unex.es/libros>

<http://livres.gloubik.info/>,

<http://eforge.eu/ebooks-gratuits>

<http://www.rousseauonline.ch/>,

[Mobile Read Roger 64](#),

<http://fr.wikisource.org/>

<http://gallica.bnf.fr/ebooks>,

[http://www.gutenberg.org/wiki/FR\\_Principal](http://www.gutenberg.org/wiki/FR_Principal).

Vous trouverez aussi des livres numériques gratuits auprès de :

<http://www.alexandredumasetcompagnie.com/>

<http://fr.feedbooks.com/publicdomain>.